

e MAG HISTOIRE et LITTÉRATURE

SOMMAIRE



Abd el Kader

L'EMIR ABD EL KADER page 3

Le pays est menacé d'éclatement. Les chefs de tribus se tournent vers Muhieddine dont les fils mènent la guérilla autour d'Oran. Une réunion se tient à Mascara en avril 1832. Le jihad est lancé. Abd-el-Kader est proclamé sultan. Il prend la tête du soulèvement général contre l'occupant. Depuis Mascara, il lance une proclamation le 21 novembre 1832. Tout en organisant une lutte particulièrement dure qui va s'étendre sur une période de quinze ans, l'émir jette les fondations d'un Etat.



Marguerite Yourcenar

MARGUERITE YOURCENARD page 7

« L'être que j'appelle moi vint au monde un certain lundi 8 juin 1903, vers 8 heures du matin, à Bruxelles, et naissait d'un Français appartenant à une vieille famille du Nord, et d'une Belge dont les ascendants avaient été durant quelques siècles établis à Liège, puis s'étaient fixés dans le Hainaut. »
C'est ainsi que se présente Marguerite Cleenewerck de Crayencour en ouverture du premier volume de ses mémoires: « Le labyrinthe du monde, Souvenirs Pieux ».

LES CAMISARDS page 12

En 1702, Esprit Segurier et deux autres compagnons exécutent l'Abbé du Chayla au Pont-de-Montvert. L'Abbé était chargé de faire appliquer la répression contre les Protestants. Cette exécution donne le coup d'envoi de la guerre des Camisards qui va ravager le pays cévenol durant 2 ans.



Manuscrit de Qumran

QUMRAN page 14

C'est au printemps de 1947 qu'un jeune bédouin découvre sur les pentes désertiques de Qumrân, sur la rive occidentale du Jourdain, une grotte d'accès difficile, où il trouve de grandes jarres qui, pour la plupart, contiennent des rouleaux étonnamment bien conservés.

EDITO

Le volet Histoire de ce numéro 4 est consacré à deux soulèvements:

Le premier, dans l'ordre chronologique, est celui des Camisards qui, en 1702, se dressent contre la politique d'intolérance religieuse du pouvoir monarchique dans la foulée de la révocation de l'Edit de Nantes. Face à la guérilla des Protestants révoltés, le gouvernement va décider de mettre en oeuvre une politique radicale: Dépeupler le pays ! Les déplacements de population, les déportations, les destructions de villages et les massacres vont se succéder durant plusieurs années.

Cent trente ans plus tard, à situation similaire, solution semblable... A partir de 1832, l'armée française d'Afrique entame la conquête coloniale à grande échelle de l'Algérie. L'émir Abd-el-Kader, proclamé Sultan, prend la tête de la résistance algérienne. La guerre durera 15 ans. Pour tenter d'en finir avec l'adversaire, le général Bugeaud, s'inspirant de la guerre de Vendée pendant la Révolution, constituent les colonnes infernales qui détruisent tout sur leur passage. Des habitants réfugiés dans les grottes sont asphyxiés. Ce sont les sinistres « enfumades ». Au-delà de sa défaite militaire, l'émir s'inscrit dans l'Histoire comme le fondateur du premier Etat national algérien.

Née en Belgique, de nationalité française et devenue citoyenne américaine, Marguerite Yourcenar est l'une des plus illustres figures de la littérature du 20ème siècle. e.Mag se devait de lui consacrer un article.

Le nom de Qumrân est définitivement associé aux manuscrits de la Mer Morte découverts à partir de 1947. Les circonstances de leur découverte et les supposées remises en cause de certaines vérités religieuses que leur contenu pouvait susciter ont alimenté l'imagination des chercheurs et surtout des romanciers. Un fait semble établi: Qumrân, refuge de la secte des Esséniens, fut un foyer de culture de premier ordre durant une assez longue période qui s'acheva en 31 avant J.C. à cause d'un séisme.

Le prochain numéro sera l'occasion d'évoquer un écrivain français particulièrement controversé du fait de son engagement politique mais dont le talent littéraire n'est guère contesté: Robert Brasillach.

Nous nous intéresserons également au romancier soudanais Tayeb Salih et à son oeuvre d'une grande qualité.

Nous évoquerons la célèbre bibliothèque de Pergame en Asie Mineure.

Le chapitre historique sera dévolu à l'histoire des Turcs Seljukides qui ont joué un rôle de premier plan au sein de l'empire arabo-musulman abbasside de Bagdad.

Alain Mourgue

Contact : <mailto:quellehistoire.com@wanadoo.fr>

Les textes des articles ne sont pas libres de droits. L'usage privé est autorisé mais tout usage professionnel ou commercial est soumis à l'accord préalable des auteurs.

L'EMIR ABD EL KADER



Le fondateur du premier Etat algérien est né probablement en septembre 1808.

Tout jeune, Abd-el-Kader est passionné par l'acquisition du savoir. Il suit les enseignements de maîtres locaux avant d'être envoyé à Oran pour y étudier. Le jeune homme est particulièrement intéressé par les cours de métrique, de rhétorique et de poésie. Il passe de longs moments avec le cheikh Ahmad Ben Thami, fils du grand mufti de la ville. Le cheikh est un grand lettré. Le futur émir apprend la philosophie et découvre que le Maghreb a produit un grand nombre de savants tels Abu Madyan qui enseigna à Tlemcen. Abd-el-Kader est également instruit en religion. Il rencontre à Oran des Espagnols et aussi, pour la première fois, un Français, le capitaine Jouve. D'Oran, il s'embarque en compagnie de son père, Muhieddine, en direction de l'Est: Tunis, Alexandrie, Le Caire... Ils croisent des Chrétiens, des Juifs, des Arméniens, des Maltais... Ils sont reçus par Muhammad Ali Pacha, vice-roi d'Egypte qui interroge

Muhieddine sur le Maroc, les contrées traversées, l'état d'esprit des musulmans à l'égard du pouvoir d'Istanbul. Abd-el-Kader découvre la réalité du monde, les tensions, les convoitises européennes.

Du Caire, ils se rendent à La Mecque pour y accomplir le pèlerinage. Peu à peu, le jeune homme acquiert une solide formation le prédisposant à exercer d'importantes responsabilités. Soudain, en 1830, les Français attaquent Alger et s'en emparent. Dans un premier temps, les élites locales ne sont guère mécontentes de s'être débarrassé de la tutelle ottomane mais l'annonce par le général de Bourmont que la France est déterminée à s'emparer de la totalité des territoires placés sous l'autorité de l'ancienne régence turque commence à inquiéter. Il est vrai que la région connaît une période indécise entre 1830 et 1832. La France hésite sur la suite à donner à sa victoire. La révolution de juillet 1830 a laissé l'armée d'Afrique dans une situation de quasi autonomie vis-à-vis du gouvernement, c'est donc elle qui prend la décision de poursuivre la conquête. Elle part à l'assaut de l'Ouest algérien. Certaines autorités locales se disent prêtes à signer un accord avec les Français mais une large partie de la population et des élites s'y oppose.

Le père d'Abd-el-Kader réunit, à la Guetna, le conseil des Hachem qui conclut à la nécessité de se rallier à la position du bey d'Oran qui est de faire allégeance à la France. Le jeune Abd-el-Kader, à la surprise générale, conteste cette position en rappelant que le bey d'Oran était le représentant contesté du pouvoir turc et qu'une telle alliance s'opposerait au sentiment des tribus arabes et berbères. Faute de soutien, le bey se rend aux Français. Le général Damrémont entre dans la ville en juillet 1831. Le bey est exilé à Alexandrie. Le désordre s'installe. Des

fugitifs quittent Oran et des tribus se combattent. L'Oranais risque de devenir une proie pour le royaume marocain voisin tandis que la France semble faire des promesses à la Tunisie quant aux territoires de l'est-algérien. Le pays est menacé d'éclatement. Les chefs de tribus se tournent vers Muhieddine dont les fils mènent la guérilla autour d'Oran. Une réunion se tient à Mascara en avril 1832. Le jihad est lancé. Abd-el-Kader est proclamé sultan. Il prend la tête du soulèvement général contre l'occupant. Depuis Mascara, il lance une proclamation le 21 novembre 1832. Tout en organisant une lutte particulièrement dure qui va s'étendre sur une période de quinze ans, l'émir jette les fondations d'un Etat. Il organise une armée parfaitement équipée et très mobile. Il achète des armes. La poudre est fabriquée à Mascara, à Tlemcen, à Miliana et à Médéa. Le plomb est extrait des monts de l'Ouarsenis. Une fabrique de canons est installée à Tlemcen et une manufacture d'armes à Miliana. Le territoire est divisé en gouvernorats dirigés par les lieutenants de l'émir. Chaque gouvernement local est doté d'armuriers, de tailleurs et de selliers. Une telle organisation ne va pas sans difficultés. Abd-el-Kader doit convaincre et faire plier les tribus farouchement indépendantes. Les effectifs permanents de l'armée varient entre 20 000 et 60 000 hommes dont environ 15 000 cavaliers. Assurer le bon fonctionnement d'une telle armée suppose d'avoir une excellente logistique. Il faut nourrir hommes et chevaux tout au long des déplacements, fournir les fers nécessaires aux montures. Dans un pays où l'eau manque et où les rendements agricoles sont faibles, l'approvisionnement des troupes et le maintien de la fidélité des tribus constituent un tour de force

permanent. Des antennes médicales sont mises en place. A de rares exceptions près, l'émir ne peut compter sur aucune aide extérieure.

Face à lui, se déploie une des plus fortes armées du monde de l'époque dont le contingent débarqué peu à peu s'élève à près de cent mille hommes, bien armés et équipés. Trois généraux français se distinguent: Bugeaud, qui va inaugurer avec le général Pélissier les sinistres colonnes infernales et pratiquer les enfumades, Saint-Arnaud et Cavaignac. La guerre est ponctuée de trêves.

Pendant tout la durée du conflit, Abd-el-Kader ne relâche pas son effort en faveur du développement de l'instruction. Un réseau d'écoles coraniques et de médersas est instauré. Les instituteurs reçoivent un salaire en fonction de leur mérite. Le lettré qu'est l'émir n'oublie jamais l'importance du savoir et sa diffusion. Il veille à la protection des livres. Il a également à l'esprit la nécessité de mettre en place une justice d'Etat se substituant aux coutumes et usages tribaux. Il met en place et rémunère des juges. Il est soucieux qu'aucune exécution ne puisse avoir lieu sans un procès équitable préalable.

Des juges suivent les colonnes militaires. Il est soucieux du respect des règles coraniques afin de maintenir l'ordre au sein de son armée et de la société.

Il décide d'édifier la capitale à Tagdemt dont la première pierre est posée en 1836. Les travaux d'édification vont durer jusqu'en 1839.

En 1837 est signé le traité de Tafna qui suspend pour un temps les hostilités mais les Français dénoncent ce traité dès 1840 après s'être emparé trois ans plus tôt de Constantine à l'Est. Abd-el-Kader est obligé de demander aux tribus une contribution exceptionnelle à l'effort de guerre. Les tribus renaissent.

L'émir vend au marché de Mascara les bijoux de sa famille. Abd-el-Kader est harcelé par les troupes françaises qui parviennent à s'emparer de Tlemcen puis de Tagdemt en 1843. Désormais, la capitale de l'émir est itinérante. C'est la « Smala » dont le duc d'Aumale s'empare le 16 mai 1843. Le butin est énorme. Outre les milliers de prisonniers dont une majorité de femmes et d'enfants, les soldats s'emparent du trésor et dispersent les précieux livres. Abd-el-Kader se trouve à ce moment-là près de Tagmemt avec 1 500 cavaliers. Le général Lamoricière prend en chasse l'émir qui est contraint de se réfugier au Maroc en novembre de la même année. Il poursuit néanmoins le combat mais le 14 août 1844, le duc d'Isly défait les Marocains et les contraint à déclarer Abd-el-Kader hors-la-loi. Le Maroc et la France se mettent d'accord sur le tracé de la frontière algéro-marocaine. Les troupes du souverain marocain harcèlent l'émir qui parvient à défaire les Français à Sidi-Brahim en septembre 1845. Il espère, mais sans conviction, une aide des Anglais. Il se rapproche de l'Oranie et sent venir la fin de son combat. En 1847, il décide de se rendre au duc d'Aumale. Il accepte l'abdication et l'exil conformément à la promesse de La Moricière et dont Aumale se porte garant. Foulant aux pieds la promesse, les Français s'emparent de la personne de l'émir. Prisonnier, il est conduit en France au début de l'année 1848. Paradoxalement, c'est la défaite politique et militaire de l'émir qui fonde historiquement l'idée nationale algérienne. Il débarque à Toulon le 10 janvier. Lui et sa famille sont conduits au fort Lamalgue. Il ne comprend pas le reniement des engagements pris. Il aurait du être exilé à Alexandrie. Il refuse de se considérer comme

prisonnier. Durant tout son séjour il se dira « hôte de la France ». En avril, le captif et sa suite sont transférés au château de Pau qu'ils quittent en novembre pour prendre la direction d'Amboise. Avant d'embarquer pour l'estuaire de la Loire, il reçoit un hommage solennel à Bordeaux. En décembre 1848, Louis-Napoléon Bonaparte est élu Président de la République. Bugeaud lui suggère de libérer Abd-el-Kader mais la crainte des Anglais pousse des conseillers à refuser cette issue. Bugeaud meurt du choléra en 1849. Dès lors, la question de la libération de l'émir n'est évoquée que par quelques personnalités comme Mrg Dupuch. A Amboise, deux compagnies d'infanterie gardent « l'hôte de la France » avec 80 personnes de sa famille et une quinzaine de domestiques. Dans sa nombreuse correspondance, Abd-el-Kader ne cesse de s'indigner de sa détention. Au printemps de 1851, le prisonnier est autorisé à sortir d'Amboise. Il visite Chenonceaux pour remercier les propriétaires de lui avoir régulièrement envoyé des fruits et des fleurs. Louis-Napoléon, en campagne électorale, le rencontre à Blois. Il semble qu'un courant de compréhension et d'admiration réciproques, sinon de sympathie, passe entre les deux hommes. En octobre 1852, le Prince-Président devenu Empereur à la suite d'un coup d'Etat, le reçoit dans sa loge d'opéra à Paris. Abd-el-Kader devient « le » personnage du tout-Paris mondain. Il est reçu par toutes les notabilités de la capitale et assiste même à une revue des troupes ! L'émir et sa famille entament une visite du pays. Partout il est reçu avec les honneurs. Le 21 décembre 1852, il quitte la France à bord du « Labrador » en direction de l'Orient. Il débarque le 7 janvier 1853 à Istanbul. De là, il se rend à Bursa (ou

Brousse). Considérés comme sujets Français, l'émir et sa suite sont placés sous la surveillance des services de l'ambassade française auprès du gouvernement ottoman. Il multiplie les correspondances et se préoccupe de constituer sa bibliothèque, n'oubliant jamais l'intérêt qu'il porte aux livres. Autorisé à quitter Brousse pour Damas, Abd-el-Kader suivi d'une centaine de personnes, prend la route en direction de la Syrie en novembre 1855. Il passe par Beyrouth et atteint Damas au début de décembre. Il n'est pas tout à fait libre de ses mouvements. Son entourage tente de le dissuader de se rendre à Jérusalem puis à La Mecque. Progressivement, il adopte la posture du savant qu'il est et du mystique qu'il devient. Il commence également à conduire une réflexion sur les causes de sa défaite. Il ne cesse, cependant, de s'intéresser à la situation internationale. Lorsqu'éclate à Damas, en 1860, des émeutes anti-chrétiennes, il s'interpose et use de sa sagesse et de son charisme pour contribuer à rétablir le calme. Ses méditations le conduisent vers l'ésotérisme soufiste. La correspondance qu'il entretient avec des amis Français semble indiquer son intérêt sinon son appartenance à la Franc-Maçonnerie... En 1863, il s'embarque en direction de l'Arabie. Napoléon III a mis à sa disposition un navire de guerre qui le conduit au port de Jeddah. En juin 1864, il est de retour à Suez où Ferdinand de Lesseps conduit les travaux de percement du canal. Il a offert un peu imprudemment à l'émir une propriété dont les droits seront réclamés par le gouvernement égyptien. L'émir est de nouveau à Damas. Il assistera en invité d'honneur à l'inauguration de l'ouvrage en 1865.

Pendant tout ce temps, la situation en Algérie est loin d'être tout à fait pacifiée. Des accrochages, plus localisés, se poursuivent dans les Aurès et en Kabylie. La conquête de l'Algérie ne s'achève véritablement qu'en 1871 après l'écrasement de la révolte de Mokrani. Cette ultime violence est commise à l'occasion de la vacance du pouvoir politique à Paris du fait de l'effondrement de l'Empire et du soulèvement de la Commune qui laissent les mains libres, une fois encore, à l'armée d'Afrique.

La défaite française de 1870 puis la mort de Louis-Napoléon ont affecté l'émir.

Désormais le Moyen-Orient est soumis aux pressions et aux appétits des puissances européennes, notamment de l'Angleterre et de l'Allemagne, qui sentent l'affaiblissement fatal de l'empire ottoman.

S'éloignant définitivement des menaces nouvelles qui s'annoncent, Le 26 mai 1883, Abd-el-Kader s'éteint dans sa résidence de la capitale syrienne.

Bibliographie

« Abdelkader », Bruno Etienne. Editions Hachette 1994.
« Histoire de l'Algérie coloniale », Benjamin Stora. Editions La Découverte 1991.

MARGUERITE YOURCENAR



De Mont-Noir à Mont-Désert.

« L'être que j'appelle moi vint au monde un certain lundi 8 juin 1903, vers 8 heures du matin, à Bruxelles, et naissait d'un Français appartenant à une vieille famille du Nord, et d'une Belge dont les ascendants avaient été durant quelques siècles établis à Liège, puis s'étaient fixés dans le Hainaut. »

C'est ainsi que se présente Marguerite Cleenewerck de Crayencour en ouverture du premier volume de ses mémoires: « Le labyrinthe du monde, Souvenirs Pieux ». Sa mère, Fernande de Cartier de Marchienne, décède au moment de sa naissance. Après quelques années passées à Lille, 26, rue du Marais, Marguerite habite au château familiale du Mont-Noir, près de Bailleul, en compagnie de « L'insupportable Noémie... (sa grand-mère paternelle), mère de M. de C*** et détestée par lui entre toutes les femmes... » (cf. « Souvenirs Pieux »).

En 1914, elle suit son père, Michel, en Angleterre. Elle y apprend l'anglais.

C'est à Londres que Marguerite connaît ses premières

expériences sexuelles avec Yolande, une jeune fille hébergée par son père et elle.

Personnage cultivé et fantasque, son père lui donne le goût des voyages et l'encouragement à apprendre les langues anciennes et la littérature. Il décèle très vite les dons de sa fille.

En 1918, le château de Mont-Noir est détruit par les Allemands. La jeune fille n'a que 16 ans lorsqu'elle écrit en 1919 son premier recueil intitulé « Le jardin des Chimères ». Son père le fait publier à compte d'auteur en 1921.

Ce n'est que plus tard que Marguerite adoptera son nom de plume: Yourcenar, qui est l'anagramme de son patronyme. De 1922 à 1926, la jeune femme découvre l'Italie. Elle est témoin de la marche sur Rome de Mussolini. En 1924, elle visite la villa Adriana qui l'inspirera probablement pour la rédaction des « Mémoires d'Hadrien ». Ses séjours italiens lui inspirent le récit d'« Anna, Soror. »

Elle publie en 1929 son premier roman « Alexis ou le traité du vain combat » où elle aborde avec délicatesse son homosexualité à travers le personnage masculin qui avoue à sa femme son amour pour les hommes: « *Je suis pour la seconde fois sur le bord d'un aveu; il vaut mieux le faire tout de suite et le faire tout simplement... On ne s'éprend pas de ce que l'on respecte, ni peut-être de ce que l'on aime; on ne s'éprend pas surtout de ce à quoi l'on ressemble; et ce dont je différerais le plus, ce n'était pas des femmes.* »

Cette année-là, son père, ami et confident, meurt. Elle poursuit ses voyages à travers l'Europe et séjourne notamment à Vienne de 1932 à 1933. En 1931, elle rédige « La nouvelle Euridyce .» Se rappelant l'adage de son père « On n'est bien qu'ailleurs », elle termine son roman ainsi: « *Je prends une route, n'importe laquelle, puisque toute route mène ailleurs...* »

En 1934, elle évoque dans « Denier du rêve », un attentat manqué contre Mussolini par une jeune femme révolutionnaire: « *Le disciple bien-aimé n'est pas celui qui dort dans les tableaux sur l'épaule du maître, mais celui qui s'est pendu avec en poche trente pièces d'argent... Ou plutôt non: ils n'en font qu'un: c'était le même homme... Comme ces personnes qui en rêve sont toutes quelqu'un d'autre... On rêve qu'on tue, ou qu'on est tué; on tire, et c'est sur soi-même. Le bruit de la détonation te réveille: c'est ça la mort. Nous réveiller, c'est sa façon de nous atteindre... Est-ce que tu te réveilleras, dans une heure? Comprendras-tu qu'on ne peut pas tuer, qu'on ne peut pas mourir?* »

Traduisant la crise passionnelle qu'elle traverse, Marguerite commence la rédaction de « Feux » en 1935 à Istanbul. Elle termine ce poème en prose l'année suivante à Athènes. Elle y évoque les grands mythes d'Antigone (« *On ne tue pas la lumière; on ne peut que la suffoquer: on met sous le boisseau l'agonie d'Antigone.* »), de Phèdre, de Marie-Madeleine (« *...je ressemble à la Mort, cette*

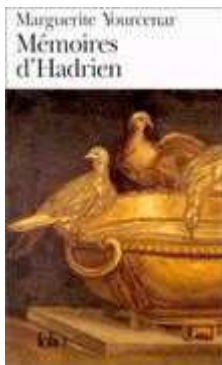
vieille maîtresse de Dieu. Comme le pire maniaque, il n'a aimé que mes larmes. Mais ce Dieu qui m'a tout pris ne m'a pas tout donné... ») et de Sapho (« *Elle se hisse d'un coup de rein sur le seul point d'appui auquel consente son amour du suicide: la barre du trapèze balancée en plein vide change en oiseau cet être fatigué de n'être qu'à demi femme...* »)

Elle rencontre à Paris en février 1937 une Américaine, Grace Frick, dont elle s'éprend. Elles effectuent ensemble un périple en Europe puis partent pour les USA. Grace lui fait découvrir les negro-spirituals. L'écrivaine rencontre Virginia Woolf dont elle traduira « Les vagues » puis elle rentre en Europe en 1938 en promettant à son amie de revenir. Au cours de cette année, sont publiées les « Nouvelles Orientales ». Elle compose à Sorente « Le Coup de grâce » publié en 39. Ce roman se place dans le sillage de la première guerre mondiale et de la révolution russe et met en scène le désarroi moral des protagonistes. L'auteur traduit sa conscience de la tourmente qui va s'abattre sur l'Europe.

De Bordeaux, Marguerite s'embarque de nouveau pour les Etats-Unis en novembre 1939, en principe, pour une saison. En fait, le déclenchement de la guerre l'incite à accepter d'enseigner la littérature comparée dans un collège de New-York. Elle réalise des traductions et écrit des pièces de théâtre. Elle s'installe définitivement aux Etats-Unis où elle effectue des voyages dans le sud, notamment en Virginie. Elle

prend la citoyenneté américaine en 1947 sous son nom d'emprunt. En 1950, elle s'installe dans le Maine, un Etat du Nord-Est près du Canada, Elle y fait l'acquisition d'un domaine avec son amie qui est sa traductrice en langue anglaise. Elles avaient passé l'été 1942 à l'île du Mont-Désert.

Le succès littéraire vient en 1951 avec la parution des « Mémoires d'Hadrien » dont elle avait produit dès l'âge de vingt ans plusieurs ébauches (« ... je brûlais chaque matin ce travail de la nuit. J'écrivis ainsi un très grand nombre de méditations fort abstruses, et quelques descriptions assez obscènes. »).



Marguerite Yourcenar délivre en ce splendide roman les mémoires fictives de l'empereur romain imprégné de culture grecque. Evoquant la préoccupation d'Hadrien d'améliorer le sort des esclaves, elle en profite pour faire allusion aux nouvelles formes de servitudes auxquelles ses contemporains sont soumis: « *Je doute que toute la philosophie du monde parvienne à supprimer l'esclavage: on en changera tout au plus le nom. Je suis capable d'imaginer des formes de servitude pires que les nôtres, parce que plus insidieuses: soit qu'on réussisse à transformer les hommes en machines stupides et*

satisfaites, qui se croient libres alors qu'elles sont asservies, soit qu'on développe chez eux, à l'exclusion des loisirs et des plaisirs humains, un goût du travail aussi forcené que la passion de la guerre chez les races barbares. »

En 1953, elle voyage en Scandinavie et en Angleterre puis arrive à Paris en 54. « Mémoires d'Hadrien » traduit en anglais par Grace Frick est publié à ce moment. Elle met en forme « Carnets de notes des Mémoires d'Hadrien » et rédige, entre autres, un essai consacré à Thomas Mann.

Elle publie « Sous bénéfice d'inventaire » en 1962 et « Fleuve profond, sombre rivière », traduction de negro-spirituals, en 1964.

Le succès se confirme en mai 1968 lors de la publication de « L'Oeuvre au Noir » qui est couronné par le prix Fémina. Ce récit, mis en chantier dès 1956, nous révèle un personnage dont l'intelligence et l'ouverture d'esprit ne sont pas sans rappeler Hadrien. A travers Zénon, le roman évoque le destin tragique de Giordano Bruno qui fut condamné au bûcher pour hérésie avec, en toile de fond, les conflits religieux qui déchirent l'Allemagne. Sur les pas de Zénon, le lecteur traverse une Europe ravagée par la guerre civile, en proie à l'intolérance religieuse et aux massacres – en particulier celui de Münster - dont la population qui s'était ralliée imprudemment à Jean de Leyde, un illuminé anabaptiste, fit les frais: « *Les supplices recommencèrent, mais décrétés cette fois par l'autorité légitime, approuvés également par le pape et par Luther. Ces gens en*

haillons, hâves, aux gencives gangrenées par la faim, faisaient aux reîtres bien nourris l'effet d'une vermine dégoûtante qu'il était facile et juste d'écraser. »
 Au milieu de ce désastre, Zénon l'humaniste, l'alchimiste, le philosophe et le médecin, s'interroge sur le sens de l'existence. Un soir, à Innsbruck, conversant avec un capitaine, il avoue: *« Chaque nuit passée au chevet d'un quidam malade me replaçait en face des questions laissées sans réponse: la douleur et ses fins, la bénignité de la nature ou son indifférence, et si l'âme survit au naufrage du corps. »* Le choix du lieu n'est certainement pas le fait du hasard. Pour l'auteur, la ville est à la jonction des deux camps qui s'affrontent. Dans *« L'improvisation sur Innsbruck »* (*« En pèlerin et en étranger »*), Marguerite écrit: *« Entre le Tyrol catholique et la Suisse protestante, la seule différence est peut-être celle des cultes. »*

Elue membre de l'Académie Royale de Belgique en 1970, elle entame une oeuvre, sorte de mémoires d'un genre nouveau, *« Le labyrinthe du monde »* dont le premier volume intitulé *« Souvenirs pieux »* est publié en 1974. Les *« Archives du Nord »* sortent trois ans plus tard. Elle n'achèvera pas le troisième volume *« Quoi? L'Eternité »* dont elle reprend la rédaction en 1985. A partir de 1971, Grace Frick tombe malade. Sa santé ne cessera de se détériorer. Elle décède le 18 novembre 1979. Le 6 mars 1980, alors qu'elle s'appête à s'embarquer pour une croisière en compagnie de son ami Jerry Wilson, Marguerite

Yourcenar apprend qu'elle est la première femme élue à l'Académie Française. Elle succède à Roger Caillois. Jean d'Ormesson la reçoit sous la coupole le 22 janvier 1981. *« Mishima ou la vision du vide »* est publié la même année. L'ouvrage est un essai sur l'oeuvre atypique de l'écrivain japonais qui fut le chantre de la beauté et qui se suicida rituellement en 1970 (*« le goût de la mort est fréquent chez les êtres doués d'avidité pour la vie... »*)

Les honneurs et la gloire marquent les dernières années de la vie de Marguerite qui continue à écrire des essais et des romans. L'écrivaine reprend ses voyages à travers le monde.

Elle passe notamment au Maroc, en Italie, en Egypte, au Kenya, au Canada, en Inde et au Japon. En 1983, dans *« Le temps, ce grand sculpteur »* l'auteur y affirme, une fois de plus, son humanisme (*« Rappelons-nous, puisqu'il faut toujours tout ramener à nous-mêmes, qu'il y aurait moins d'enfants martyrs s'il y avait moins d'animaux torturés, moins de wagons plombés amenant à la mort les victimes de quelconques dictatures, si nous n'avions pas pris l'habitude de fourgons où les bêtes agonisent sans nourriture et sans eau en route vers l'abattoir, moins de gibier humain descendu d'un coup de feu si le goût et l'habitude de tuer n'étaient l'apanage des chasseurs... »*).

Elle poursuit, en 1984, la rédaction du *« tour de la prison »* qui est un recueil de récits de voyages.

En 1986, Jerry Wilson meurt à Paris. L'état de santé de l'auteur

ne lui permet pas de s'y rendre. Ce n'est qu'à la fin de l'année qu'elle revient en Europe. Elle fait halte à Saint-Jans-Cappel pour visiter le musée qui lui est dédié et retourne à Mont-Désert en avril 1987. Elle se consacre à la préparation d'une conférence sur Borges et à la poursuite de la rédaction de « Quoi? L'Eternité ». Le 8 novembre, elle est victime d'un accident cérébral et transportée d'urgence à l'hôpital de Bar Harbour où elle s'éteint le 17 décembre. Son corps est inhumé au cimetière de Somesville.

Plusieurs biographies ont été consacrées à l'écrivaine. Citons celles de Josyane Savigneau publiée chez Gallimard en 1990 et de Michèle Sarde aux éditions Laffont en 1995.

Mishima ou la vision du vide, 1981

Le temps, ce grand sculpteur, 1983

En pèlerin et en étranger

Le tour de la prison

Pindare

Anna, Soror...

Un homme obscur, 1979

Une belle matinée

NB: Les citations sont extraites des oeuvres de Marguerite Yourcenar publiées aux éditions Gallimard, bibliothèque de la Pléiade.

Bibliographie

Le jardin des chimères, 1921

Alexis ou le traité du vain combat, 1929

La nouvelle Eurydice, 1931

Le denier du rêve, 1934

Feux, 1935

Nouvelles orientales, 1938

Les songes et les sorts, 1938

Le coup de grâce, 1939

Mémoires d'Hadrien, 1951

Électre ou La chute des masques, 1954

L'Oeuvre au noir, 1968

Souvenirs pieux, 1974

Archives du Nord, 1977

Quoi? L'Eternité
Sous bénéfice d'inventaire

Copyright Alain © Mourgue 2006

LES CAMISARDS



L'Edit de Nantes, promulgué en 1598 par Henri IV autorise la pratique de la religion protestante mais cette tolérance commence à être mise à mal dès 1660. A compter de cette date, des mesures sont prises pour convertir les Cévennes au Catholicisme. Parmi les mesures mises en oeuvre figure une intimidation redoutable: Les dragonnades. Les dragons sont des soldats originaires de provinces catholiques et ne parlant pas, en principe, les dialectes du Midi. Ces hommes se comportent comme des soudards en pays étranger et hostile. Ils sont logés chez les habitants de confession protestante. Ils y vivent aux frais des gens et n'hésitent pas à se livrer à diverses exactions. Ce procédé avait été utilisé auparavant dans le Poitou avec un relatif succès dans la mesure où les convertis ne le sont que par obligation et continuent à pratiquer le culte réformé en famille ou dans des lieux reculés et tenus secrets. En 1685, estimant que la quasi-totalité des habitants du royaume se sont convertis, Louis XIV fait révoquer l'Edit de Nantes.

La période qui suit la révocation est celle des assemblées secrètes, la période dite du Désert. Le terme de Désert vient de la Bible, au moment où les juifs qui avaient été chassés se retrouvèrent dans le désert pour y pratiquer leur religion. Ce terme fut repris pour désigner les

assemblées qui avaient lieu dans des clairières ou des grottes... Certains pasteurs, tels Francois Vivent ou Claude Brousson, prônent le soulèvement. Des actes isolés de révolte contre la répression commencent à se produire dans les Cévennes. Il convient de souligner qu'entre 1688 et 1689 apparaissent déjà des mouvements prophétiques appelant à la résistance en Dauphiné et en Vivarais.

En 1702, Esprit Segulier et deux autres compagnons exécutent l'Abbé du Chayla au Pont-de-Montvert. L'Abbé était l'agent de l'Intendant du Languedoc, chargé de faire appliquer la répression. Son corps n'a jamais été retrouvé.

Cette exécution donne le coup d'envoi de la guerre des Camisards qui va ravager le pays cévenol durant 2 ans, entraînant massacres et destruction par le feu de plus de 400 villages et hameaux. Le nom de Camisard vient du vêtement que portaient les révoltés, c'est-à-dire une chemise. La guerre est d'abord une succession de coups de main. Les Camisards connaissent parfaitement le terrain et bénéficient de la complicité et du soutien d'une large frange de la population.

Le 28 juillet 1702, se produit une escarmouche au Plan de Fontmort. Esprit Séguier est arrêté et exécuté au Pont-de-Montvert. En décembre, les Camisards conduits par Cavalier mettent en déroute les milices bourgeoises d'Alès au Mas de Cauvi. Les vainqueurs s'emparent de Sauve (Gard) trois jours plus tard.

Les soldats qui poursuivent les insurgés sont plus nombreux et mieux armés mais ils ne peuvent en venir à bout qu'à l'occasion d'affrontements directs. Le premier échec important des émeutiers face aux troupes royales se produit en février 1703 lorsqu'ils sont battus à Vagnas alors qu'ils tentaient de pénétrer en Vivarais. C'est à ce moment-là que le

maréchal de Montrevel remplace de Broglie à la tête de l'armée.

Côté Camisards, les violences sont aussi le lot quotidien. Le 21 février 1703, ils massacrent les habitants du village catholique de Fraissinet-de-Fourques. Le 1er avril, ce sont des Protestants assemblés au moulin de l'Agau à Nîmes qui sont massacrés.

Le 4 juillet 1703, les insurgés exécutent des Catholiques à Valsauve (Gard) puis à Potelières le 12 septembre. Face à cette situation, le pouvoir, qui veut rétablir l'ordre à tout prix, décide de dépeupler les Hautes-Cévennes. C'est une véritable guerre d'élimination qui est entreprise.

Le Roi charge le Maréchal de Villars de mener les opérations avec l'appui des redoutables régiments de dragons. Villars, grand chef militaire, succède à Montrevel. A la tête de ses troupes, il dirige la répression qui est impitoyable. Les embuscades se multiplient. Les dirigeants Camisards sont partagés sur l'intérêt de signer une trêve avec leurs adversaires. Le 14 août 1704, le chef Camisard Roland, subit l'assaut victorieux des troupes royales. Jean Cavalier, l'un des chefs de l'insurrection quitte la France pour gagner la Suisse à la fin du mois d'août.

L'un des derniers meneurs Camisards, François Salles dit Salette, fait sa reddition à la fin de l'année.

En 1705, les derniers chefs insurgés se rendent mais certains comme Ravel et Claris vont poursuivre sporadiquement le combat. Privés du soutien de leurs coreligionnaires et traqués sans répit par l'armée, ils ne peuvent que reculer. En avril et mai, le « complot de la Ligue des Enfants de Dieu » constitue un nouveau soubresaut de la révolte. Il se solde par un échec et des exécutions.

En 1709, Abraham Mazel parvient à réunir une petite armée. Il dirige les ultimes opérations des Camisards mais, trahi, il est tué dans le Vivarais. Sa mort signe la fin des combats. Un dernier

soulèvement échoue l'année suivante. On peut considérer que la guerre camisarde cesse réellement en 1715. L'année est en effet marquée par deux événements: La mort de Louis XIV et la tenue du synode protestant des Montèzes qui marque la réorganisation de l'appareil du culte réformé.

Cependant, la fin de la guerre n'entraîne pas automatiquement la fin de la répression qui va durer longtemps pour ne baisser en intensité qu'en 1744.

Il est à noter que lorsque l'affaire de la bête du Gévaudan éclate vingt ans plus tard, le pouvoir soupçonnera, un temps, les Protestants soutenus en sous-main par les Anglais, d'être derrière une sorte de conspiration destinée à raviver l'insécurité et à mettre à mal l'autorité royale aux confins du Languedoc et de l'Auvergne. Preuve, s'il en était besoin, que la Monarchie n'était pas persuadée du rétablissement complet de l'ordre et de la loyauté de ses sujets protestants ou convertis.

Ce n'est qu'en 1787, deux ans avant la Révolution, qu'est proclamé l'Edit de Tolérance qui met fin aux persécutions, sans, toutefois, reconnaître officiellement l'Eglise Réformée.

QUMRÂN: les manuscrits de la mer Morte



fragment de manuscrit

A Amman (Jordanie), le visiteur du musée archéologique peut admirer des rouleaux de cuir provenant de la grotte III de Khirbet Qumrân. Le texte inscrit à l'intérieur décrit un trésor fabuleux de plus de 200 tonnes d'or et d'objets précieux qui aurait été caché entre Hébron et Naplouse. Du même endroit proviennent des jarres dans lesquelles furent dissimulés dans des tissus de lin quelques fragments des manuscrits de la mer Morte.

C'est au printemps de 1947 qu'un jeune bédouin découvre sur les pentes désertiques de Qumrân, sur la rive occidentale du Jourdain, une grotte d'accès difficile, où il trouve de grandes jarres qui, pour la plupart, contiennent des rouleaux étonnamment bien conservés.

Pendant un an les manuscrits passent en diverses mains. La divulgation de la découverte a lieu en 1948. La région est alors le théâtre du premier conflit entre Israéliens et Arabes.

Les fouilles archéologiques qui constituent un enjeu religieux et politique majeur débutent en 1949. Les équipes de chercheurs découvrent au total une douzaine de rouleaux complets et environ

600 manuscrits ou fragments de textes dans différentes grottes du site.

Par la suite, d'autres recherches dans dix autres grottes aux environs de la première mirent à jour des centaines de fragments de manuscrits. Le difficile travail d'examen et de déchiffrement de ces rouleaux, se poursuit encore aujourd'hui.

Les textes découverts confirment les récits de Pline, de Philon et de Flavius Josèphe. Leur rédaction est attribuée aux Esséniens, membres d'une secte juive dissidente. Certains historiens évoquent la possible appartenance à cette communauté de Jésus ou de Jean-Baptiste, mais ce ne sont que des hypothèses parmi d'autres.

Les préceptes véhiculés par ces textes, dont la plupart sont rédigés en araméen et quelques uns en hébreu, sont très proches de l'enseignement de Jésus. Ils prônent l'amour des autres et la non-violence.

Le plus ancien texte biblique, trouvé à Qumrân, est probablement le fragment d'un rouleau des livres de Samuel, datant de la fin du III^e siècle av. J.-C. On a découvert également un commentaire d'Habacuc, prophète juif du VII^e siècle avant JC. Mais, incontestablement, la découverte majeure de Qumrân est le rouleau d'Ésaï, devenu mondialement célèbre. C'est le plus ancien manuscrit hébreu complet et connu d'un livre biblique : le livre d'Ésaï. Le texte est écrit sur 17 feuilles de cuir cousues ensemble bout à bout, d'une longueur totale de plus de 7 mètres. Il a été confectionné au II^e siècle av. J.-C.

Qumrân était un lieu de refuge, de méditation et de culture. Les fouilles ont permis de localiser, notamment, la bibliothèque ou scriptorium où travaillaient les copistes.

Le site a été détruit au moins à deux reprises: La première fois par un séisme survenu en 31 av. JC.. Selon des documents provenant d'une synagogue du Caire, il semble que les Esséniens aient abandonné

les lieux après le tremblement de terre et se soient réfugiés à Damas.

Qumrân fait l'objet d'une restauration mais le lieu est dévasté une nouvelle fois. Les auteurs en sont les légions romaines de Vespasien qui, en 68, viennent assiéger la forteresse de Massada lors des révoltes juives. Qumrân ne se relève pas de cette seconde destruction et sombre dans l'oubli jusqu'au 20ème siècle.

La découverte des manuscrits de la mer Morte, les circonstances qui ont entouré l'évènement et les conséquences supposées de leur déchiffrement ont inspiré plusieurs romanciers. Citons notamment l'ouvrage d'Alain Nadaud intitulé « Le livre des malédictions », paru aux éditions Grasset en 1995 et le livre d'Eliette Abécassis, « Qumrân », publié l'année suivante aux éditions Ramsay.